

## TEMOIGNAGES et LETTRES

### - De Belgique

- Marie-Hélène MARGANNE, CEDOPAL, Université de Liège  
Maître de conférences invité à l'EPHE

Il n'est certes pas facile de s'exprimer après l'émouvant hommage que Danielle Gourevitch a rendu à notre Maître dans la magnifique Lettre-Préface qui précède ce qu'il prévoyait être son ultime ouvrage, consacré à la traduction, par R.T.H. Laennec, du traité *Des Cause et des signes des maladies aiguës et chroniques* du médecin grec Arétée de Cappadoce. Elle a si bien su exprimer ce que nous, ses disciples, éprouvions au contact de l'intelligence brillante du professeur Grmek.

Lors des derniers mois de sa terrible maladie, nous étions unanimes à penser, en l'écoutant encore répondre à nos questions au téléphone, expliquer, démontrer : "avoir encore tant de chose à dire et si peu de temps pour le dire".

Le professeur M.D. Grmek a vraiment donné sa vie à la recherche scientifique. Peu de gens, à mes yeux, ont incarné mieux que lui le chercheur infatigable, auquel il faudrait bien dix vies pour mener - je ne vais pas dire à bonne fin, puisque la quête n'est jamais achevée -, mais au moins au stade qu'il est possible d'atteindre, les enquêtes qu'ils entreprennent, tant il est vrai que si l'on se lasse de beaucoup de choses au cours d'une vie, le désir de comprendre le réel et l'enthousiasme de la découverte ne faiblissent jamais.

Infatigable, il l'était sûrement, jusque dans ses dernières années, et d'une curiosité insatiable lorsqu'il se trouvait au milieu des livres. Je me souviens en particulier de visites de centres de recherches ou de bibliothèques, organisées à l'occasion de congrès ou de colloques, où il quittait subrepticement le groupe, dès qu'il apercevait des livres ou des fichiers, pour se plonger avec délices dans la chasse aux références bibliographiques et aux informations.

Dès l'abord, ses disciples, dont je fais partie, éprouvaient la plus grande admiration pour la culture encyclopédique du professeur Grmek, l'originalité de sa démarche intellectuelle et sa compétence, aussi bien en médecine qu'en philologie et en histoire. Avec son enseignement, nous avions conscience de bénéficier de ce que tout élève rêve depuis toujours de trouver : un Maître exceptionnel, qui vous conduise avec générosité et bienveillance, jusqu'aux limites du savoir. Quand il prenait la parole en public, lors

de ses séminaires de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et de réunions scientifiques, ou encore lors de conversations privées, c'était, pour ses auditeurs ou son interlocuteur, un véritable enchantement intellectuel, car il savait emprunter des voies de recherche jusque là inexplorées, trouver l'angle de visée neuf qui allait révolutionner l'étude de sujets apparemment rebattus, ou proposer, avec de nouveaux outils conceptuels, une synthèse brillante là où, auparavant, ne régnait que la friche ou le chaos. Pour ce faire, il utilisait un discours élégant qui, dans son apparente simplicité, pouvait être accessible à tous. Et l'on s'étonnait alors que, ce qu'il faisait apparaître comme des évidences, personne avant lui n'y ait songé.

Ceux qui n'ont pas eu la chance de suivre son enseignement ne seront pas en reste : par ses nombreux articles et ouvrages traduits dans plusieurs langues, il a su mettre à la portée de tous les progrès indéniables qu'il a fait faire à l'histoire de la médecine, et surtout sa méthode. Son but ultime n'était-il pas de faire œuvre utile ? Lorsque, dans les derniers mois de sa vie, nous lui rappelions combien il avait fait et continuait de faire pour sa discipline et que s'il avait malheureusement perdu son fils, nous, ses enfants spirituels, étions attachés à poursuivre son œuvre en assurant la transmission du savoir et de sa méthode pluridisciplinaire, il répondait que cela donnait un sens à sa maladie.

Puissions-nous susciter autant de vocations pour la recherche en histoire de la médecine et la quête de la vérité qu'il a réussi à le faire, et je pense qu'alors l'un de ses vœux les plus chers aura été exaucé.

- Mme Annie VERBANCK-PIÉRARD  
(Conservateur du Musée de Mariemont)

“...C'est à regret que je ne pourrai assister (à la séance). Je serai en pensée avec vous tout au long de ce samedi après-midi, car je sais que cette évocation sera pour vous source de profonde nostalgie... Puis-je vous prier aussi de remettre mon meilleur souvenir aux membres du Conseil d'administration de la Société et tout particulièrement à Monsieur le Docteur Thillaud...”

#### - De Hollande

- Manfred HORSTMANSHOFF  
Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and Social Sciences  
(traduit de l'anglais par Danielle Gourevitch)

##### *Mirko Drazen Grmek et les études classiques en Hollande*

Lorsque Mirko Grmek vint en Hollande au début des années 90 pour faire une conférence à Amsterdam, il se rendit aussi à Leyde. C'est à cette occasion que l'helléniste Philipp van der Eijk, le latiniste Piet Schrijvers, et moi-même, historien de l'antiquité, discutâmes avec lui de notre projet d'un colloque international et interdisciplinaire qui devait s'intituler “Ancient medicine in its socio-cultural context”. Ses remarques stimulantes et ses avis nous aidèrent à faire de ce colloque un vrai succès. De fait, ce fut là le début de ce qu'on pourrait appeler la renaissance en Hollande, et en particulier à Leyde,

des études de médecine antique. A la fin du congrès, c'est Mirko Grmek qui fit le discours de clôture : ce ne fut pas un simple coup d'œil récapitulatif sur toutes les contributions, mais un véritable tour d'horizon, une synthèse. Aucun érudit en cette seconde moitié du XXème siècle n'aurait pu en faire autant avec la même autorité. Personne au monde n'aurait pu comme il le fit donner à l'histoire de la médecine sa juste place dans l'histoire générale des sciences.

Il eut le même rôle dans bien des réunions scientifiques, toujours avec une érudition magnifique, par exemple en 1996 à Lausanne, lors d'un colloque consacré au médecin latin d'époque tardive Caelius Aurelianus. Si je cite celui-ci parmi tant d'autres, c'est que je voudrais à cette occasion faire état d'un souvenir personnel. Nous étions en novembre, et Lausanne brusquement se trouva couverte de neige. Je fis une chute, assez douloureuse. Un instant après M. Grmek m'examina pour s'assurer que je n'avais rien de grave. Et c'est ainsi que je vis en lui non plus seulement le savant universel que je connaissais déjà, mais aussi un vrai praticien et un ami.

En Mirko Grmek nous avons perdu une source abondante de savoir et d'idées stimulantes mais aussi un *medicus amicus*.

#### - D'Israël

- Samuel KOTTEK  
Professeur honoraire d'histoire de la médecine à l'Université de Jérusalem

*Que son souvenir soit béni !*

Parmi tous les historiens de la médecine que j'ai eu l'honneur de fréquenter à l'occasion de rencontres ou de congrès divers, Monsieur Grmek a été l'un des plus impressionnants. Son érudition sans faille, ses remarques critiques parfois acerbes mais justifiées, ses capacités d'analyse et son ardeur au travail étaient incomparables. La France, sa patrie d'adoption, mais aussi le monde scientifique, perdent en lui un guide exemplaire. Chez nous, l'on a coutume d'ajouter : que son souvenir soit béni !

#### - D'Italie

- Luciana R. ANGELETTI  
Professeur d'histoire de la médecine à La Sapienza, Rome  
(traduit de l'italien par Danielle Gourevitch)

*Mirko Grmek et le colloque Baglivi de 1999*

En 1993, à l'occasion de l'une de ses visites à Rome, Mirko Grmek m'emmena à l'église de Saint-Marcel au Corso, où la tradition veut que soit enterré Giorgio Armeno-Baglivi. Grmek évoqua sa communication sur Baglivi au XIXème congrès international d'histoire de la médecine, qui s'était tenu à Rome et à Salerne en 1954 : de famille arménienne (dans le registre des baptêmes il est inscrit comme *Armenius*), né à Raguse, Baglivi avait deux ans quand il devint orphelin ; il fut élevé d'abord par un oncle, puis par une domestique de celui-ci. D'une grande intelligence, il fit ses études au collège

des Jésuites de Raguse, et, par l'entremise des pères Jésuites Tudisi et Mondegai, lui et son frère Giacomo sont adoptés par le médecin de Lecce Pietro Angelo Baglivi, par acte notarié du 5 mars 1687. Il fait des études de médecine à Naples et à Salerne, fréquente ensuite diverses universités italiennes où il pratique des expérimentations ; en fin de compte il devient l'élève de Marcello Malpighi qu'il suit à Rome, où, malgré les oppositions, il finit par être nommé à l'Université de La Sapienza. De Malpighi, il hérite tout un réseau de relations internationales, et l'Europe savante se prend d'estime pour lui, si bien que ses œuvres sont traduites à l'étranger.

Grmek était passionné par ce personnage et cherchait à faire comprendre la portée révolutionnaire de l'approche scientifique de Baglivi, telle qu'elle se révèle surtout dans le *De fibra motrice et morbosa*, œuvre qu'il eut le plus grand mal à écrire, qu'il avait plusieurs fois annoncée, que la moitié de l'Europe lui réclamait, et qui, sous la forme d'une lettre adressée au médecin de Pérouse Alessandro Pascoli, parut en appendice à un petit traité d'anatomie de celui-ci.

La vraie raison, donc, de notre visite à San Marcello, c'était de solliciter l'autorisation d'installer dans cette église une plaque à la mémoire de ce grand médecin d'origine dalmate. Grmek avait un profond amour de sa terre d'origine et ne laissait passer nulle occasion de le montrer ; pour lui qui fut l'un des plus grands historiens de la médecine du XX<sup>ème</sup> siècle, honorer Baglivi était une occasion de mettre en valeur les origines et l'histoire de la médecine croate. C'est avec une semblable passion qu'il évoquait Santorio Santorio, originaire d'Istrie, qui avait consacré son œuvre à inventer des instruments de mesure dont on pourrait se servir dans la pratique médicale. Ou encore s'il rappelait l'antériorité de Dubrovnik-Raguse sur Venise dans l'organisation de la quarantaine, c'était pour souligner comment une petite république (hier Raguse, aujourd'hui la Croatie) peut avoir de mérites par rapport aux grands états, et quelle amertume pour lui que la tiédeur de l'Europe à l'égard des souffrances de la jeune république croate !

Grmek rappelait souvent avec fierté que Baglivi, fin 1698, avait été nommé membre de la très élitiste Royal Society. C'est ainsi qu'il désira célébrer l'événement par un colloque international qui se tiendrait à Rome et à Dubrovnik, et lors duquel on analyserait la pensée très novatrice du célèbre médecin de Raguse, de Lecce et de Rome.

Organiser un colloque dans plus d'une ville n'est pas une mince affaire, et il ne fut pas facile de rassembler les fonds. En fin de compte l'Association italo-croate, les Universités de Rome (La Sapienza), de Lecce et de Zagreb le patronnèrent. Le programme fut choisi, la date fixée (6-9 septembre 1999). Pour Rome, on jugea que le site le plus adapté était l'Archiliceo La Sapienza avec ses vieilles salles de malades, et en particulier les dortoirs de l'Hôpital de Santo Spirito in Sassia : les anciennes salles consacrées à la mémoire de Lancisi et de Baglivi, qui aujourd'hui servent à des congrès, témoignent encore de cette extraordinaire période de transition que fut la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

A Bologne où Grmek avait été fait docteur *honoris causa*, pour la philosophie, on précisa le programme, on choisit les orateurs : Grmek voulait tout particulièrement qu'on insistât sur la valeur encore actuelle de la pensée de Baglivi et sur sa méthode novatrice. Il citait Lancisi écrivant à Bonomo pour lui faire part de son scepticisme à propos de ses observations sur l'origine de la gale, se retranchant derrière l'opinion

qu'un compatriote de van Leeuwenhoek avait exprimée à propos de l'usage du microscope, alors que l'opposition de Baglivi à la théorie de la génération spontanée fut décisive. Enfin il considérait que le traité *De fibra motrice* avait exprimé de manière exemplaire le nouveau cours de la pensée scientifique de cette période, non pas tant quant aux résultats que par l'idée que le corps est composé de petites parties vitales en elles-mêmes, qu'il appelle fibres (membraneuses ou motrices) et qu'on peut repérer grâce à l'étude *anatomico invisible*, dont Malpighi avait été le promoteur. L'énorme diffusion qu'eut l'œuvre de Baglivi à l'étranger en fait le précurseur des théories cellulaires du XIX<sup>ème</sup> siècle signifiant que le caractère unitaire de l'organisme n'exclut pas qu'il s'y trouve des particules qu'on peut en elles-mêmes étudier : ce sont les fibres justement. Dans les idées scientifiques de Baglivi, on constate l'influence de la physique, de la mécanique et de la chimie, c'est-à-dire de celles des sciences naturelles qui aboutissent à un certain réductionnisme dans la "cueillette" (*carpire*, écrit-il) des secrets de la nature et dans l'explication des phénomènes : avec Baglivi, la médecine elle-même prend le chemin d'une des principales *révolutions* épistémologiques de la science moderne.

A Rome et à Raguse (le 8 septembre, pour rappeler la naissance de Baglivi), les participants au congrès ont cherché de faire un portrait de Baglivi sous tous ses aspects : les événements de sa vie, les villes où il a vécu (Raguse, Lecce, Rome), le milieu culturel et scientifique de Raguse et de Rome, ses œuvres principales, le *De fibra motrice et morbosa* surtout, aux yeux de Grmek son œuvre la plus novatrice. C'est à cet ouvrage qu'il avait consacré sa communication.

Mais Grmek n'était pas présent en personne au congrès, car son état de santé était déjà mauvais. Il demanda au Président de la Faculté de médecine de la Sapienza, le professeur Luigi Frati, de lire sa communication, à Rome et à Dubrovnik. Il téléphona à plusieurs reprises, pour lui demander de souligner tel ou tel aspect : au fond c'était "son congrès", voulu avec ses amis croates et italiens, et d'abord Vincenzo Cappelletti, réalisé grâce à l'aide des collègues et disciples en histoire de la médecine, de Rome et de Zagreb. Puis il voulut être mis au courant du déroulement du congrès et de la publication des actes. Il s'intéressa aussi à la réorganisation du Musée d'histoire de la médecine de Rome, et demanda des nouvelles des Leçons italiennes d'histoire de la médecine, que donnait cette année-là à Rome Danielle Gourevitch, son élève et son successeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, leçons auxquelles il s'intéressait tout particulièrement pour en avoir donné lui-même d'autres fois dans diverses universités italiennes, en liaison avec la Fondation Sigma-Tau.

Son état de santé s'aggrave, mais sa présence d'esprit reste extraordinaire. Le professeur Grmek téléphone à ses amis, à des disciples, à des collègues : il nous quitte le 6 mars. Le ton et le contenu de ses derniers coups de téléphone appartiennent à l'*oikos*, la sphère de la vie privée, l'attentive sollicitude qu'il nous a toujours manifestée. Nous voulons en public rappeler le patrimoine de science, de culture et de dignité qu'il nous a transmis, sa façon inimitable d'aller au fond des choses, tout en passant de la médecine grecque à la révolution épistémologique post-galiléenne ou de Claude Bernard à la médecine moléculaire, ses analyses philologiques des textes de médecine grecque, la capacité qu'il avait de tirer des études paléopathologiques, archéologiques ou épidémiologiques des déductions prudentes mais sûres, en un mot son *auctoritas* fondée sur une méthode d'analyse historique tout à fait originale et sur une connaissance approfondie des textes et de la clinique.

- Gaspare BAGGIERI  
(Istituto S. Michel, Rome)

Je présente les salutations de Collègues de l'Université de Pise, de Claudio Bevilacqua, Président du Conservatoire d'histoire de la médecine de Trieste, et de Guillaume Maetzke, Président de l'Institut étrusque de Florence. Je désire en quelques mots vous faire savoir mon opinion sur la fin de cet illustre maître.

Nous devons regarder la mort de Grmek comme l'ultime effort de sa pensée. Peu avant celle-ci, il échangea quelques propos avec ses meilleurs amis, présage d'un adieu qui peu après serait devenu fermeture volontaire, dans un silence physique et secret, à l'égard d'un monde extérieur sur lequel il était désormais sans prise.

Préparé par ses études à affronter sa propre vérité et sa propre mort, il s'applique à lui-même ce qu'il avait démontré, dernière œuvre de sa pensée, dernière conquête de sa liberté intellectuelle. Avec délicatesse et courtoisie, il rejette les conventions ; nous offrant son intériorité intellectuelle, dialoguant avec nous dans le silence de la solitude, il décide d'agir contre la vie.

Mais s'il ose agir contre la vie, c'est qu'il ose aussi agir contre la mort ; il sort de la vie avec un ultime et éclatant cri de liberté, dans un acte héroïque qui clôt dignement l'ensemble de sa vie. Par ce choix qui a pu paraître scandaleux, dans la mesure où il était contraire à la plupart des règles sociales, il lance un avertissement sévère contre les hypocrisies scientifiques dont on fait un usage abusif, mais que, sensible à la raison sans être fermé à l'émotion, il cherchait à abattre par son enseignement de l'histoire des sciences et particulièrement de l'histoire de la médecine, toujours en tension critique.

#### **- Et de province**

- Dr Xavier DELTOMBE  
Dentiste, (Rennes)

“...Je suis, moins que vous, orphelin d'un homme dont le savoir, l'intelligence, ou tout simplement la présence, était un étonnement mais aussi un encouragement. Ne pouvant assister à cette séance (...) je serai présent par la pensée lors de cet éloge (...)”.

#### *SUMMARY*

##### *Testimonies and letters.*

*Testimonies from Belgium, Israel, Italy, the Netherlands, and the French province.*